



Ne pas rater son Tours

↑ ÉCRIN RÊVÉ DES MUSIQUES SACRÉES

Tours, épicerie française de la musique médiévale et renaissance depuis Jean-Pierre Ouyard, le regretté spécialiste de la polyphonie franco-flamande, est depuis trois saisons le siège de remarquables week-ends musicaux. Lancés par Alessandro di Profio et Damien Colas, les Concerts d'automne permettent de profiter de la lumière de Loire dans d'admirables édifices. Outre l'écrin Troisième République du Grand Théâtre destiné aux concerts orchestraux et aux récitals (Ann Hallenberg – photo –, García Alarcón, Vivica Genaux), le patrimoine religieux s'avère l'écrin rêvé des musiques sacrées. Les gargouilles rabelaisiennes et

les voûtes flamboyantes de Notre-Dame La Riche constituent, le 20 octobre, un espace de rêve pour Joël Suhubiette dirigeant l'ensemble Jacques Moderne. L'occasion d'entendre se déployer des pièces rarissimes comme les *Lamentations* de Robert White, le *Palestrina* élisabéthain. La haute tenue du festival impressionne tout autant que la jauge abondante d'un public mêlant les générations, preuve de l'appétence pour la musique médiévale. L'après-midi du 21 octobre, dans l'écrin gothique de Saint-Julien, littéralement enflammé par les vitraux années cinquante de Max Ingrand, Diabolus in Musica d'Antoine Guerber, chantait Pérotin et Léonin. Un moment de haute spiritualité porté par une impressionnante technicité.



REMI ANGELI

Pour l'an prochain, le festival envisage d'investir la cathédrale Saint-Gatien. On prononce déjà les noms de Gabrieli ou de Biber, synonymes de spatialisation

musicale. Alors, en octobre 2019, on reprend sans faute rendez-vous dans la cité d'Olivier Debré, le peintre des couleurs polyphoniques. ♦ Vincent Borel